



Dans les pas de Jongkind en Dauphiné

Le bulletin

EXPOSITION : UN TRIOMPHE À LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ

Un succès mérité

Pour le Musée Hector-Berlioz, la réalisation de cette exposition, qui a fermé ses portes après avoir reçu près de 19.000 visiteurs, est un succès non pas inattendu mais fort apprécié.

Je dois avouer, mais en toute modestie, que cette manifestation a été d'un bout à l'autre d'une grande qualité et le succès d'estime qu'elle a reçu est mérité!

D'abord, je me réjouis de l'excellente collaboration avec les membres de l'association "Dans les pas de Jongkind en Dauphiné" qui a permis d'ouvrir les portes des collections privées et surtout de profiter de la confiance de la famille Fesser. Puis nous avons ensuite bénéficié d'une remarquable réponse de la part des musées possédant des collections importantes, tels le Musée d'Orsay, le musée des Beaux-Arts de Reims et tant d'autres, qui étaient heureux que les œuvres reviennent sur les terres du peintre. Alors que nous savons que les musées sont de moins en moins prêteurs...

Il faut ajouter un travail approfondi et sans relâche de mon collègue Antoine Troncy qui s'est largement investi dans la préparation de la manifestation et de la vie de l'exposition ainsi que de toute l'équipe du musée, des premiers aux derniers jours. Il faut aussi parler d'un programme d'événements (projections de films, conférences, visites guidées...) qui a su toucher et faire revenir tous les publics.

Enfin, nous avons pu réaliser (dans des délais record!) avec les éditions Libel de Lyon, et en complémentarité de l'ouvrage paru aux éditions du Dauphiné Libéré, une publication qui sera la mémoire de l'exposition et dont la vente a été au-delà de nos espérances.

Chantal Spillemaecker

Conservateur en chef au Musée dauphinois
Directrice du Musée Hector Berlioz

Le succès était attendu, ce fut un triomphe. Avant l'ouverture de l'exposition "Jongkind, des Pays-Bas au Dauphiné", le 20 juin 2009, nul ne pouvait imaginer que près de 20.000 personnes se presseraient dans les salles du Musée Hector Berlioz. Semaines après semaines, les visiteurs ont admiré les œuvres, assisté à la projection de films vidéos, écouté des conférenciers. Plus la date fatidique de la fermeture au 31 décembre approchait et plus nombreux étaient les passionnés à accourir pour voir ou revoir cette exposition : en novembre et décembre, le Musée accueillait régulièrement, chaque dimanche, plus de 200 personnes.

Ainsi se réalisait le rêve de tous ceux et celles qui, depuis cinq ans au sein de notre association, militaient pour qu'enfin justice soit rendue à Jongkind avec une exposition digne de son talent.

Pour en arriver là, il aura d'abord fallu l'écoute attentive de Claude Bertrand, Vice-président du Conseil général en charge de la culture, et de Jean Guibal, directeur de la culture et du patrimoine de l'Isère pour qu'un musée départemental organise une exposition d'envergure avec des œuvres de Jongkind.





Dans les pas de Jongkind en Dauphiné

EXPOSITION : UN TRIOMPHE À LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ

(suite de la page 1)

Il aura ensuite fallu toute l'implication de Chantal Spillemaecker, directrice du Musée Hector Berlioz et de son adjoint, Antoine Troncy, pour que la maison natale du musicien accueille l'autre artiste célèbre de la Côte Saint-André, Johan Barthold Jongkind. Dans ce lieu qui a toujours été dévolu à des expositions temporaires liées à Berlioz et à la musique, il n'était pas nécessairement évident de faire entrer la peinture et les beaux arts. Le pari a été réussi avec brio. Notre association ne pouvait, bien évidemment, rester étrangère à une aventure qu'elle avait largement contribué à susciter.

Dès l'organisation même de l'exposition, le travail minutieux de recensement des œuvres mené depuis plusieurs années par notre Président, Louis Fournier, s'est révélé fort utile pour le choix des dessins, aquarelles ou huiles qui pourraient être accrochés aux murs. Le réseau tissé au fil du temps par Louis Fournier fut aussi un atout précieux pour obtenir l'accord de prêteurs particuliers alors même que la durée prévue de l'exposition se révélait fort longue (et fut, au bout du compte, un choix judicieux !) Parmi ces prêteurs, les descendants de Joséphine Fesser, réunis autour de Henry Fesser qui joua un rôle fédérateur amical et efficace, tiennent une place toute particulière. En confiant un certain nombre des œuvres qu'ils détiennent, ils ont assuré une bonne part du succès de l'exposition et ont démontré que l'épithète du cimetière de la Côte Saint-André reste plus que jamais d'actualité : Jongkind est bien l'ami de la famille Fesser qui le lui rend bien.

Bien sûr, il fallait aussi compter avec les musées et leur réponse aux appels de la Côte Saint André fut réconfortante. Parmi eux, outre le Musée de Grenoble, il faut notamment citer le musée Faure d'Aix-les-Bains que nos adhérents connaissent bien.

Si l'exposition fut un formidable succès, ce n'est pas seulement par la hauteur de la fréquentation du public. Il faut souligner l'investissement du monde enseignant qui, dans les

établissements de la région, a mobilisé les élèves pour une meilleure connaissance de Jongkind. Initiée par notre Vice-présidente, Dominique Fabre, avec les responsables éducatifs des vallées de Bièvre et de la Bourbre, cette démarche a conduit à de multiples travaux en classes et à la visite de centaines d'élèves et collégiens.

Enfin, le musée Hector Berlioz et notre association avaient construit, autour de l'exposition, un riche programme de visites guidées et conférences. Ainsi, outre Louis Fournier qui s'attacha au séjour de Jongkind en Dauphiné, deux grands amis de notre association ont fait partager leur passion et leurs connaissances : Yves Bouchet, président de l'ACMAD, a évoqué la "permanence d'un regard" et Maurice Wantellet, auteur de nombreux ouvrages sur les peintres dauphinois, parla de Jongkind, de ses contemporains et de son œuvre en Dauphiné. Enfin, Sylvie Patin, conservateur général au Musée d'Orsay et qui fut le commissaire de l'exposition Jongkind en 2004, situa Jongkind de l'école hollandaise à l'école française du paysage.

Aujourd'hui, la passion est retombée à la Côte Saint-André et Hector Berlioz a repris totalement possession des lieux que lui avait, un instant, empruntés Jongkind. Toute l'équipe du Musée, qui affronta souvent les difficultés d'une fréquentation aux limites de ce que pouvaient accepter des locaux forcément exigus, se consacre aujourd'hui à nouveau au maître des lieux et à l'exposition 2010 consacrée à Berlioz et la Russie.

Mais pour tout le monde, l'année 2009 aura été celle d'une grande aventure réussie. Et le sénateur Jean Boyer, qui réclamait depuis des années une telle initiative, n'est sans doute pas le moins heureux !





Association Loi 1901

Dans les pas
de Jongkind
en Dauphiné

LES FUGUES DU FESTIVAL BERLIOZ

22/08/2009

Au pays de Berlioz, fin août, comme il se devait, la Musique et la Peinture s'unissaient pour fêter l'illustre compositeur et Jongkind, lui aussi mondialement connu. Le 22 Août, les Fugues du festival honoraient le peintre et faisaient découvrir à une cinquantaine de personnes les paysages dauphinois révélés avec justesse et amour dans ses oeuvres.

Au départ de la Côte Saint André, deux guides de notre association se sont joints au voyageur Perraud avec l'Office du tourisme Bièvre-Liers pour emmener en car les visiteurs sur les sites immortalisés par le peintre. Par Châbons où Jongkind arrivait la première fois en Dauphiné en 1873, et dans la douce vallée de la Bourbre, nous cheminions dans les pas de l'artiste. Ainsi fut engagé un dialogue intime entre l'oeuvre et l'esprit des lieux qui ont inspiré le peintre....

Un bonheur pour tous qui devait se confirmer près de la maisonnette habitée pendant 4 ans par la famille Fesser et Jongkind. Là, nous dominions le château de Pupetières, blotti dans l'écrin verdoyant du vallon romantique chanté par Lamartine.

La famille de Virieu nous ouvrait chaleureusement les portes de sa demeure édifiée par Viollet-Le-Duc pour nous faire admirer et goûter la riche atmosphère du XIX^e siècle.

Puis, Virieu et ses vieilles rues bordées par ses maisons au beau caractère dauphinois se faisaient sentir et aimer comme l'avait si bien dévoilé Jongkind dans ses oeuvres sur le village et son château.

Vers midi, la convivialité se confirmait entre nous au cours du déjeuner à l'auberge de la Bourbre à Saint Ondras.

L'après-midi, nous rejoignons le pays côtois, tant apprécié par Jongkind grâce à Joséphine Fesser et sa famille qui y avaient élu domicile dans la villa Beauséjour.

Chaque rue, chaque ruelle de la Côte Saint André évoque l'artiste jusqu'à la petite chapelle de Balbins sur la plaine de la Bièvre.

Enfin, au cimetière, la sépulture de Jongkind nous révéla une vie consacrée à la peinture.



LUTRINS : ILS SONT LÀ

2010 ↓

Aux côtés de l'organisation d'une grande exposition, c'était l'autre projet majeur de notre association : pérenniser le circuit guidé qu'elle propose régulièrement par l'installation de lutrins dans les lieux où Jongkind a posé son chevalet.

Grâce au soutien de la municipalité de Blandin, un premier exemplaire avait été posé et inauguré en août 2006, en même temps qu'y était baptisé le chemin Jongkind.

L'idée a été reprise par le Conseil général et les collectivités locales et, aujourd'hui, c'est tout un circuit qui est ainsi balisé, de la vallée de la Bourbre à celle de Bièvre et à la Côte Saint André.

A Pupetières puis à Balbins, les présidents du Syndicat mixte et des Communautés de communes concernées ont officiellement inauguré le circuit "dans les pas du peintre Jongkind". Nous y reviendrons dans notre prochain bulletin.





Dans les pas de Jongkind en Dauphiné

JONGKIND VU PAR... CLAUDE ROGER-MARX

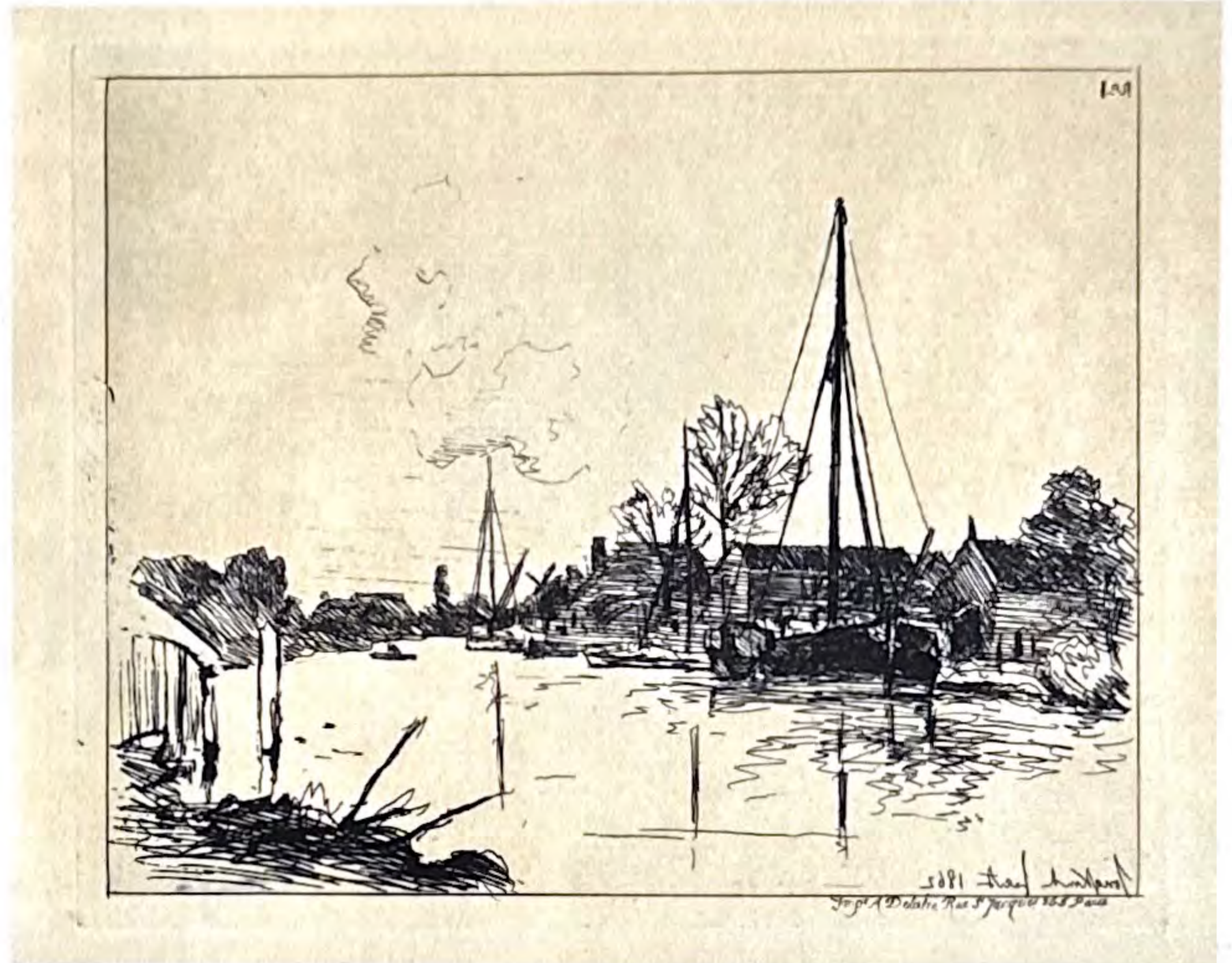
Parmi, certes, bien d'autres, l'une des grandes qualités de l'exposition du Musée Berlioz fut de présenter le Cahier de six eaux-fortes "Vues de Hollande" datant de 1862. Chacun a pu ainsi découvrir combien Jongkind maîtrisait cette technique dans laquelle s'illustra par exemple Daumier. Pour prolonger cette découverte, nous reproduisons ici un extrait consacré aux gravures de Jongkind dans l'ouvrage que Claude Roger-Marx a publié sous le titre "Jongkind" dans la collection "le Musée ancien" des Editions C. Grès et Cie, en 1932.

Un juge, un juge infallible qui, doué d'une sorte de divination, a parlé de tous les maîtres de son temps du point de vue de l'éternité, a situé Jongkind d'une façon définitive. L'album des Six vues de Hollande venait de paraître. Voici ce qu'écrivait Baudelaire : "Chez Cadart, M. Jongkind, le charmant et candide peintre hollandais a déposé quelques planches auxquelles il a confié le secret de ses souvenirs et de ses rêveries, calmes comme les berges des grands fleuves et les horizons de sa noble patrie, singulières abréviations de sa peinture, croquis que sauront lire tous les amateurs habitués à déchiffrer l'âme d'un artiste dans ses plus rapides gribouillages. Gribouillages est le terme dont se servait un peu légèrement le brave Diderot pour caractériser les eaux-fortes de Rembrandt."

Si Jongkind ne mania la pointe qu'occasionnellement, cependant son œuvre gravé, qui compte en tout vingt-et-une planches, prend à nos yeux une importance comparable à l'œuvre, bref aussi, de Claude Gelée. Le Hollandais, comme le

Lorrain, était un aquafortiste né dont le trait, en mouvement naturellement incisif, riche en abréviations et chargé de couleur, voyait encore ses pouvoirs multipliés par le cuivre.

Bien que, ni dans sa correspondance, ni dans ses conversations, Jongkind n'ait jamais fait allusion à ses gravures – une seule fois, en parlant à de Fourcaud de deux planches du début, restées introuvables, il aurait dit : "ce sont des saletés du temps où l'on voulait faire de moi un graveur"-, nous pouvons imaginer comment il procédait. Jamais il ne gravait directement d'après nature, pas plus qu'il ne



peignait sur le motif. Moreau Nélaton reproduit un croquis daté de 1863 dont l'artiste s'inspirera douze ans plus tard pour graver la Démolition de la rue des Francs-Bourgeois. Une aquarelle assez différente de l'estampe précède de deux ans la Sortie de la maison Cochin (1878). Au contraire, l'Entrée et la Sortie du port de Honfleur (1863-64) ont été gravées avant les toiles capitales exposées les années suivantes.

Il serait intéressant de poursuivre ces rapprochements afin de montrer comment Jongkind transpose naturellement quand il passe d'une technique à l'autre. Non seulement les assises du paysage et la mise en place générale subissent des modifications mais la distribution des lumières et des valeurs est recréée du tout au tout.



Dans les pas de Jongkind en Dauphiné



Rien, il faut bien le reconnaître, n'est plus éloigné de la propreté que ce bon Jongkind. Quand il grave, c'est sans grand soin : des craquelures de vernis, des taches d'acide, des traits échappés abondent en ses planches. Si l'on examine son trait à la loupe, il paraît bizarre, échevelé. Les indications s'entremêlent, fulgurantes et sans régularité ; mais quand bien même la main semble hésiter, elle obéit aux ordres les plus subtils d'une vision singulièrement ferme. Voyez le *Couchant à Anvers* (1868) son chef d'œuvre. Le soleil descend dans une sorte de brouillard clair qui pénètre les feuillages, décapite les tours ; les formes sont désagrégées, transfigurées par la lumière. De près, c'est un fouillis inextricable, comme une chevelure fine et tout emmêlée. Qu'on s'éloigne, on est émerveillé par la précision de ces petites tailles, de ces petites touches si justes dans leur intensité, dans leur inclinaison, et qui se superposent, se renforcent ou se neutralisent. Le trait, tantôt incisif, insistant, a mis le cuivre à nu ; tantôt, avec une délicatesse exquise, n'a fait qu'effleurer le vernis. Voyez cette eau, à la fois dense et aérienne qui miroite de milliers d'étincelles, ces zones concentriques qui s'élargissent autour d'un orbe d'or pu ; écoutez cette pulsation qui se communique aux nuages mêmes. Certes, la beauté du thème ajoute encore à celle de l'estampe – un des chefs-d'œuvre de

la gravure du XIX^{ème} siècle – mais toutes ces qualités nous les retrouvons aussi bien dans le Cahier d'eaux-fortes, dans les vues de Maasluis, d'Honfleur, de l'Hôpital Cochin, planches qui sentent l'hiver, la détresse et l'usure des vieux quartiers et qui expriment pour la première fois peut-être le pathétique des paysages lépreux, des banlieues sordides, des couloirs de pierre et de boue au-dessus desquels flambe ou siffle un ciel mouvant, chargé de couleur.

QUARANTE ANS DÉJÀ !

C'est en novembre 1969 que l'Art et la Lettre consacrait sa deuxième parution à "Jongkind en Dauphiné". A l'initiative de Bruno Dardelet, cette publication grenobloise voulait offrir périodiquement une collection de reproductions de gravures liées au Dauphiné, dans un tirage volontairement limité.

Le numéro consacré à Jongkind présentait notamment l'Isère à Grenoble, le Drac, Hiver en Dauphiné, Voilier au soleil couchant... Des reproductions d'aquarelles et dessins venant des collections du Musée des Beaux-Arts de Grenoble,

dont la présentation et le commentaire étaient assurées par Mlle Hélène Lassalle, conservateur au Musée. Dans son introduction, le docteur Chatard rappelait, à propos de Jongkind et du Dauphiné : "Il aima cette terre, ses noyers, ses paysans, ses bêtes, sa lumière, son âpreté et sa richesse. Il l'aima avec suffisamment de ferveur pour donner à cette nouvelle et petite patrie l'échelle du vaste monde et pour s'intituler lui-même, non sans fierté, paysan dauphinois".

Publiée à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Jongkind, la pochette se voulait aussi un hommage à Joseph Laforge, Conservateur honoraire du Musée Dauphinois.

Leçons d'impressionnisme

Le musée de Grenoble présente, jusqu'au 30 mai, une exposition originale : "lire l'Impressionnisme, six tableaux, six maîtres". On pourrait ajouter "six salles" puisque chaque tableau occupe une salle entière, sa présentation étant complétée par des documents, des analyses critiques, des photographies et des repères biographiques. Outre le plaisir d'admirer des œuvres qui ont marqué l'histoire de l'art, cette exposition est donc une véritable pédagogie de l'Impressionnisme.

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h30.



Association Loi 1901

Dans les pas
de Jongkind
en Dauphiné

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2010 : UNE NOUVELLE ÉQUIPE PREND LES RÊNES

L'assemblée générale annuelle de notre association s'est tenue le vendredi 5 mars 2010 dans la salle de la Communauté de communes Virieu-Vallée de la Bourbre, à Virieu. En l'absence de Louis Fournier, c'est Dominique Fabre, vice-présidente, qui a présidé la séance et immédiatement remercié tous les membres du bureau et des commissions ainsi que tous les adhérents pour le travail important qui avait été accompli au cours de l'année. Elle a rappelé que Louis Fournier avait souhaité prendre du recul après cette année 2009 exceptionnellement riche.

Claudette Magnin, secrétaire, a présenté le rapport moral qui attestait du nombre et de l'importance des missions accomplies. L'action emblématique était évidemment l'exposition qui s'est tenue au musée Berlioz de la Côte Saint-André et qui a accueilli plus de 19.000 visiteurs.

Cette exposition a été accompagnée de nombreuses

de la Côte Saint André fut aussi l'occasion d'un circuit guidé dans le cadre des "Fugues" du festival Berlioz.

En marge de cette exposition, l'association a vendu plusieurs articles édités à son initiative : cartes postales reproduisant des œuvres de Jongkind, marque-page illustré d'une photo de Jongkind par Jules Fesser, livre intitulé "Jongkind, un peintre en Dauphiné" publié dans la collection des Patrimoines des Editions du Dauphiné Libéré... Elle a aussi contribué à la diffusion du catalogue de l'exposition.

Les traditionnelles "sorties" organisées pour nos adhérents et sympathisants ont connu, l'an dernier, un vif succès : la rencontre exceptionnelle avec Arcabas en mars à Saint-Hugues de Chartreuse, le week-end dans les pas de Rousseau, Millet et Sisley à Barbizon et Morêt sur Loing, la journée à Martigny pour l'exposition "de Courbet à Picasso" et la rencontre tout aussi exceptionnelle avec Léonard Gianadda. Au nom du groupe animation, Serge Reynaud a fait le point sur la prochaine sortie "dans les pas d'Eugène Boudin et Claude Monet" à Honfleur et Giverny, à la mi-juin.

Conscients de la richesse des activités proposées, les adhérents présents ou représentés à l'assemblée ont approuvé le rapport moral à l'unanimité.

Notre trésorière, Martine Morel, a présenté le rapport financier qui confirme que l'association



visites guidées par les membres de l'association et par des conférences qu'ont prononcées Maurice Wantellet, Yves Bouchet (président de l'ACMAD), Sylvie Patin (conservateur général au musée d'Orsay) et, bien sûr, Louis Fournier.

Comme chaque année, l'association a également conduit plusieurs circuits guidés, soit pour des individuels, soit pour des groupes constitués. L'exposition

comptait, au 31 décembre dernier, 189 adhérents à jour de cotisation. Si la trésorerie est actuellement largement excédentaire (plus de 17.000€ grâce aux encaissements liés à la sortie de juin 2010 alors que les dépenses correspondantes ne sont pas encore réglées), il faut souligner que l'association a pu bénéficier, l'an dernier de 3.325 € de subventions et de 2.537€ de dons. Le rapport financier a été adopté à l'unanimité.



Association Loi 1901

Dans les pas de Jongkind en Dauphiné



Au nom du groupe Internet, Robert Corner a présenté, grâce à un ordinateur portable et un rétro-projecteur, le site www.jongkind.fr où l'on trouve désormais une abondante documentation sur l'artiste, les musées qui détiennent des œuvres, les lieux qui perpétuent sa mémoire, etc... Et toutes les nouvelles concernant la vie de l'association. Cette présentation fut une véritable découverte pour ceux et celles qui, ne possédant pas de connexion à Internet, n'avaient pas eu l'occasion d'apprécier la richesse du contenu de notre site, devenu une véritable vitrine de notre association.

Faisant suite à des démissions, l'assemblée a élu cinq nouveaux membres au conseil d'administration : Nicole Laverdure, Hélène Masson, Suzanne Masson, Marie-Carmen Reynaud et Henry Fesser.

Le conseil s'est immédiatement réuni pour élire le bureau. Douze membres du conseil étaient présents et deux étaient représentés. Le Conseil a entériné de fait la démission de Louis Fournier et, saluant le travail accompli au cours des cinq années où il a conduit l'association, l'a nommé Président d'honneur.

Souhaitant ne pas précipiter la succession à la présidence, le conseil a élu le bureau suivant :

Secrétaire : Serge Reynaud

Secrétaires-adjoints : Suzanne Masson et Christian Sadoux

Trésorière : Martine Morel

Trésoriers-adjoints : Michèle et Jean-Pierre Lieutier.

Membres : Claudette Magnin, Nicole Laverdure,

Hélène Masson et Jocelyne Emery.

Conservateurs : Dominique Fabre, Bénédicte et Antoine Habib. Pour assurer efficacement le fonctionnement de l'association, une direction collégiale est assurée par Serge Reynaud, Michèle et Jean-Pierre Lieutier. Un bilan du fonctionnement de cette instance sera établi dans six mois.

Enfin, le siège social de l'association est transféré à la Mairie de Virieu, 2 rue de Barbenière.

Comme à l'accoutumée, l'assemblée s'est achevée par le pot de l'amitié agrémenté de délicieuses bugnes : une nouvelle réussite à l'actif du groupe animation !



Le nouveau bureau

Aidez l'association

L'association fait appel à votre générosité pour concrétiser ses multiples projets. Par vos dons, vous permettrez de continuer l'action menée pour faire connaître, au plus grand nombre, l'œuvre du très grand artiste que fut Jongkind et le regard bienveillant, voire affectueux qu'il savait porter sur notre région et ses habitants.

La direction des services fiscaux de l'Isère a reconnu à notre association le statut d'association d'intérêt général puisqu'elle concourt à la mise en valeur du patrimoine artistique et que sa gestion est totalement désintéressée grâce à l'action exclusive de bénévoles.

Concrètement, cette reconnaissance officielle permet à l'association de recevoir des dons qui, en contrepartie, offrent aux donateurs une réduction de l'impôt sur le revenu égale à 66% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable. Si le montant des dons effectués auprès de notre association ou d'autres organismes d'intérêt général dépassait, au cours d'une même année, ce plafond de 20%, le donateur a la possibilité de reporter l'excédent sur les cinq années qui suivent avec le même bénéfice de réduction d'impôt.

Pour permettre aux donateurs de bénéficier de ces dispositions, notre association enverra, pour chaque don, le reçu fiscal agréé par les services fiscaux à joindre à la déclaration de revenus. Enfin, il faut bien préciser qu'il s'agit de dons et que les simples cotisations à l'association n'ouvrent pas droit à ce dispositif fiscal.



Association Loi 1901

Dans les pas
de Jongkind
en Dauphiné

22/11/2009

MARTIGNY : ENCORE UNE SORTIE EXCEPTIONNELLE !

Il porte avec élégance la chemise ouverte et le jean, il a le contact chaleureux et l'humour facile, il fait aisément oublier ses 74 ans : notre sortie de fin d'année à Martigny fut d'abord une rencontre !

Léonard Gianadda vit à cent à l'heure, entre un déjeuner chez le Président de l'Assemblée Nationale avec le ministre de la culture, Frédéric Mitterrand, et une séance à l'Académie des Beaux-Arts où il est entré en juin 2003. Cet ingénieur qui fut promoteur immobilier mais d'abord reporter-photographe et caméraman de télévision, connaît l'importance de l'image et il sait cultiver la sienne.

Faut-il rappeler qu'il créa, voici trente et un ans, la Fondation Pierre Gianadda en souvenir de son frère mort dans un dramatique accident d'avion. Plus de huit millions de personnes sont déjà venues à Martigny admirer des collections prêtées par les musées du monde entier.

Cette année, c'est une fois encore le Musée Pouchkine qui investissait la Fondation avec une remarquable évocation "de Courbet à Picasso". Selon la règle bien établie des lieux, une "conférence" prélude à la visite que chacun accomplit ensuite à sa guise. Loin d'un discours guindé de conférencier, Antoinette de Wolf nous a offert un exposé magistral et enthousiaste sur les toiles collectionnées au début du XXème siècle par deux industriels russes contraints à l'exil par la Révolution soviétique.

De Corot à Matisse, de Monet et ses "Nymphéas blancs" à Gauguin, de Van Gogh et sa très forte "Ronde des prisonniers" à Sisley ou Picasso, ce fut un émerveillement pour chacun d'entre nous dans la grande salle de la Fondation.

Mais il y avait aussi les photos que réalisa Léonard Gianadda, en 1957 à Moscou lors d'un congrès mondial de la jeunesse. Et une époustouflante collection de voitures anciennes, toutes en état de marche et dont certaines sont des exemplaires uniques au monde.

Autant dire que le temps manquait presque pour admirer les richesses de la Fondation. Cette visite avait été précédée d'un excellent déjeuner au restaurant local "Le vieux stand" où un personnel diablement efficace permit de respecter un horaire...très tendu ! Et où tous les convives surent apprécier une autre richesse locale : le Fendant (étiqueté pour l'occurrence Fendent !), issu du Chasselas et cultivé sur les pentes abruptes que nous avons descendues pour rejoindre Martigny.

Et, comme à l'accoutumée, notre groupe "animation" avait su prévoir les collations nécessaires pour atténuer la longueur du périple en car. La sortie 2009 à Martigny est donc une nouvelle réussite à mettre à l'actif de Janine, Jocelyne, Michèle, Jean-Pierre et Serge. D'autant que ce sont près de 90 personnes qui ont participé à la journée et qu'il fallut mobiliser deux autocars !

Honfleur : bientôt le départ...

Ce même groupe met la dernière main à l'organisation du grand week-end "dans les pas de Boudin et Monet" à Honfleur et Giverny. Une soixantaine de participants vont pouvoir parcourir les quartiers historiques de Honfleur et visiter le musée Boudin ainsi que la maison de Monet à Giverny avec les jardins et l'étang.

Chacune des personnes inscrites recevra un courrier apportant les dernières précisions.



"Dans les pas de Jongkind en Dauphiné"

Mairie - 2 Rue de Barbenière,
38730 VIRIEU

Site Internet : www.jongkind.fr

